

Les secrets des "cathédrales englouties"

Sous La Défense, voyage au centre des immenses fosses inutilisables, où résonne le battement de la circulation souterraine

Laure Garcia

POUR pénétrer au cœur d'une légende urbaine sous le parvis de La Défense, il faut quitter l'esplanade et s'enfoncer dans la pénombre et la poussière. Il y a trois semaines, souhaitant profiter des Journées du patrimoine, qu'on n'imaginait pas remises aux calendes grecques, quelque 200 amateurs de sous-sols industriels se sont précipités auprès de l'EPAD, l'Établissement public pour l'aménagement de la région de La Défense, pour visiter ces espaces souterrains. Juste pour voir ces immenses fosses vides et interdites, si volumineuses que les ingénieurs de La Défense les ont surnommées les « cathédrales englouties ». Des prestigieux lieux de culte, elles ont le volume et la résonance, mais esthétiquement, elles évoquent moins le gothique flamboyant qu'une ère post-atomique.

Sous la dalle piétonne, longue d'un kilomètre et demi et unique au monde, s'enfoncent sept étages de parkings, et des enchevêtrements de niveaux, mêlant fondations de tours, et réseaux métros et routiers, qui créent par défaut ces vides non conçus, comme un mille-feuilles désordonné, un jeu de construction rationnel en dehors et sans raison en dedans.

Dans les gigantesques

espaces, aussi accueillants que la cité du film « Blade Runner », le béton sans fin se perd dans l'obscurité. La poussière quadragénaire créée des dunes grises, jamais foulée depuis le passage des ouvriers dans les années 60 et 70, lors de la construction des premières tours et du RER, sinon par leurs collègues des années 80 construisant le centre commercial des Quatre temps. Par endroits, surgit le « vrai » sol de La Défense, de la terre par terre comme disent les enfants citadins. Mais tout cela se devine du haut des passerelles métalliques sur lesquelles on parcourt une ligne médiane qui traverse cet hectare désert. Et en levant les yeux, vers le plafond si haut, aux caissons hérissé de fer à béton, un cul de socle, mais par n'importe lequel, montre ses boulons rouillés : c'est celui de la statue qui a donné son nom au site. Sans la voir, on imagine pourtant « La défense de Paris », de Barrias, avec son couple de furieux Parisiens résistant aux prussiens de 1870, alors qu'en surface, la sculpture III^e République est bien écrasée par ses monumentales consœurs contemporaines.

C'est d'ailleurs à côté du mobile rouge de Calder qu'on pénètre dans cette dent creuse, que dire, cette molaire de géant, qu'on songea un temps à convertir en musée de la préhistoire. Mais ce trou est décidément inutilisable, car il n'est

accessible que par un petit escalier. À côté, d'autres grottes imprévues ont pourtant trouvé vie. Ainsi, Info Défense, accueille en sous-sol un musée sur l'urbanisme du site. L'artiste Raymond Moretti s'est installé dans une excavation proche, et dévoile également son atelier lors des portes ouvertes. Enfin, un peu plus loin, sur le parvis, le Fonds national d'art contemporain, l'organisme collectionneur chargé par le ministère de la culture d'acquérir des œuvres d'art, y a placé ses bureaux, ainsi que ses impressionnantes réserves, auxquelles même les Journées du patrimoine n'offrent pas patte blanche.

À quelques encablures du bunker des arts, c'est par un simple escalier digne d'un banal parking que s'amorce la descente. Dans le soudain silence, d'étroits corridors débouchent sur d'autres escaliers, des impasses, des couloirs – on a déjà perdu le sens de l'orientation – et soudain, une grille, verrouillée. Son panneau rouge annonce « sens province ouest Paris », à la manière des catacombes parisiennes où sont indiquées les rues, du dessus. Et en cheminant dans le large tunnel qui

aboutit à cette salle de plusieurs milliers de mètres cubes, l'air se fait tiède – plus de ventilation en ce lieu sans vie – et un vrombissement va en s'amplifiant. Le bunker sans objet est en fait pris entre les

lignes du métro, dont un cul de sac jamais terminé, et l'autoroute A 14, mise en service en 1996. On se sent pris au piège utérin, aux battements seulement mécaniques, et oppressé, on ne s'entend plus respirer, dans ce ventre qui n'a rien d'humain.

Les seuls troglodytes à hanter le lieu sont les équipes de maintenance, qui actionnent le GTC, le système de gestion technique centralisé, pour allumer les chiches néons qui parcourent les passerelles. Autrement, c'est la nuit noire. Avec leurs chiens, les hommes du sous-sol, deux fois par jour, descendent vérifier que les canalisations qui passent là n'ont pas de fuites. Ils pratiquent régulièrement des essais-pompe de relevage, car nous voilà plus bas que les égouts de La Défense, quinze mètres sous-

la surface. De ce monde du dessous, aussi profond que les tours sont hautes, pas l'ombre, hélas, d'une légende urbaine. Pas un cadavre, pas une disparition irrésolue, aucun fantôme, nulle fête décadente. C'est notre imaginaire qui turbine à plein, dans ces modernes catacombes sans ossements, dans cette tiède poche underground sans rave.

Info Défense, 15 place de La Défense, 92080 La Défense cedex 1. Rens. : 01 47 74 84 24. www.epaladefense.fr.